

«Les Lumières, un savoir-vivre»... de l'obscurantisme?

LE TEMPS 12 AVR. 2006

Gérôme Tokpa, secrétaire général du Carrefour de réflexion et d'action contre le racisme anti-Noir (CRAN), à l'occasion d'une exposition, souligne les ombres du siècle des Lumières



Victoire de l'esprit et du raisonnement, droit des individus, liberté et souveraineté populaire... Sous la plume de Laurent Wolf («Les Lumières, un savoir-vivre», *Le Temps* du 25 mars), l'exposition sur le siècle des Lumières qui se tient à la Bibliothèque nationale de Paris, ne se lasse pas de nous rappeler les bienfaits et vertus des Lumières, «leur soif de savoir et de respect de l'autre, de plaisir et de bonheur de vivre».

Mozart, Rousseau, les artistes et intellectuels ne manquent pas pour illustrer ce qui reste, tant dans l'imagerie populaire que dans l'inconscient collectif occidental, la période qui marque la naissance des valeurs, de l'universalité des droits humains. Certes l'angélisme de la vision de cette période n'échappe pas à l'auteur qui rappelle que déjà, avant la Seconde Guerre mondiale, la pensée des Lumières a aussi été «dévoyée dans des aventures militaires».

Cette exposition, cette vision du siècle des Lumières mettrait certainement mal à l'aise les descendants des millions d'escla-

ves déportés pendant le siècle des Lumières – six millions rien que pendant le XVIII^e siècle d'après le *Livre noir du colonialisme* de Marc Ferro qui n'est pas connu pour surévaluer ses chiffres. Le siècle des Lumières n'a pas seulement été celui pendant lequel la traite atlantique et l'esclavage ont connu leur plus grande expansion, mais aussi celui au cours duquel l'infériorisation du Noir a été poussée à son paroxysme.

Pire, cette infériorisation a été théorisée, revêtue des atours imparables de la science, de la philosophie pour pouvoir justifier tant l'esclavage que la colonisation. Ainsi, dans *l'Essai sur les mœurs* (1755) de Voltaire, on peut lire: «La race des nègres est une espèce d'hommes différente de la nôtre [...] On peut dire que si leur intelligence n'est pas d'une autre espèce que notre entendement, elle est très inférieure. [...] L'intervalle qui sépare le singe du nègre est difficile à saisir [...]» Le célèbre savant français Georges Cuvier, lui, a inventé la craniologie et s'est efforcé de faire des liens entre l'intelligence et la structure du crâne. «La race nègre est [...] la plus dégradée des races humaines, dont les formes s'approchent le plus de la brute, et dont l'intelligence ne s'est élevée nulle part au point d'arriver à un gouvernement régulier», écrit-il dans *Le Règne animal* en 1817. Quelques années plus tard en 1853, Gobi-

neau renchérit avec son *Essai sur l'inégalité des races*.

Le respect de l'autre était ainsi, pendant les Lumières, une valeur à géométrie plutôt variable.

L'universalité des droits humains, c'est Saint-Domingue, la petite île caribéenne appelée aujourd'hui Haïti, qui a été la première à la concrétiser. Elle a réussi à l'extorquer à la France en 1804, au prix du sang de ses résistants esclaves, avant d'exporter sa révolution dans le reste des Caraïbes et des Amériques (aide à Bolivar, soutien aux résistants antillais, etc.).

La France des Lumières exigera, pour reconnaître l'indépendance de Haïti, 150 millions de francs-or de l'époque

Pour cette leçon de cohérence, la France des Lumières exigera, contre sa reconnaissance de la première République noire qu'était Haïti, et pour dédommager les «pauvres» planteurs et négriers lésés, la modeste somme de 150 millions de francs-or de l'époque. Haïti s'est acquittée de cette «dette» inique jusqu'en 1943. Le faisceau des Lumières ne

s'est ainsi pas contenté d'illuminer le XVIII^e siècle; il a aussi inondé de sa clarté négationniste et obscurantiste la pensée des siècles qui ont suivi.

Ce n'est pas seulement l'infériorisation du Noir que les Lumières ont théorisée, développée mais aussi toute la relation au monde de l'Occident qui s'est ainsi construite dans un esprit de suprématie; définissant la civilisation, l'homme occidental s'en est fait l'unique dépositaire et gardien. Dans son essai *L'Occident et les autres, histoire d'une suprématie*, l'historienne Sophie Bessis analyse brillamment les mécanismes de construction de cette identité occidentale et ses conséquences sur le monde d'aujourd'hui.

Aussi, nous regrettons vivement que l'article du *Temps* reprenne d'une certaine manière à son compte cette vision eurocentrée partielle et partielle des Lumières. En effet, cette lecture de l'histoire constitutive de notre identité collective n'est pas sans conséquence sur notre relation à l'Autre en Occident, pas sans lien avec le racisme qui gangrène les sociétés européennes, en particulier le racisme à l'égard des Noirs.

Or, lutter contre le racisme c'est aussi prendre conscience que ce fléau est une construction intellectuelle, une construction à laquelle le siècle des Lumières a très activement participé.